

## Symposium sur l'oeuvre de C. Anta Diop

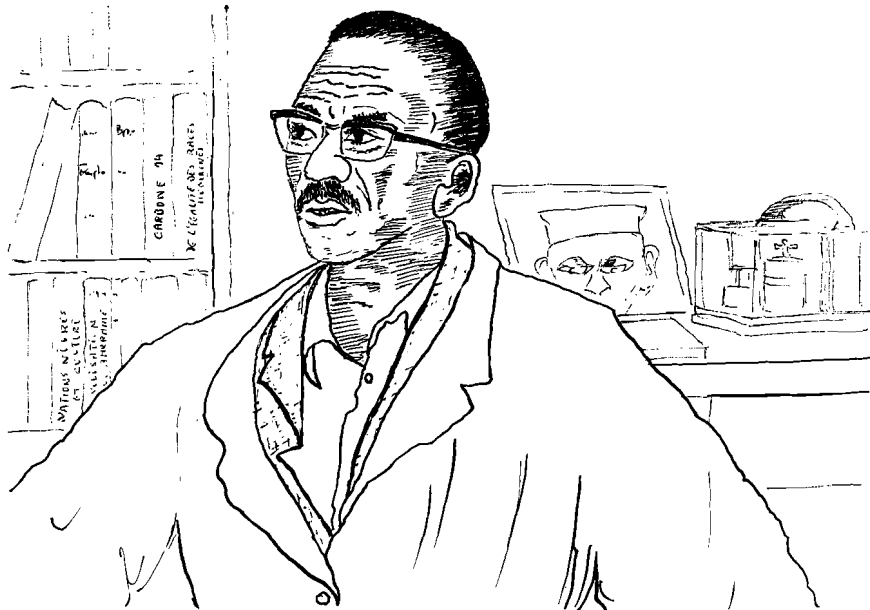
### Bilan des rencontres avec un intervenant

**Tribune Africaine** : Buuba Jóób, notre groupe dont tu es membre, s'est réjoui de ta participation au symposium sur l'oeuvre du grand historien africain Cheikh Anta Diop. Tes interventions — semble-t-il — furent très appréciées. Peux-tu nous présenter le symposium ?  
**Buuba Jóób** : Il faut dire que ce symposium a été organisé par les Editions Sankoré de Pathé Diagne, en collaboration avec l'Association des historiens sénégalais, et celle des philosophes sénégalais. Le symposium s'est tenu en avril et en mai 1982. Donc trois séances en avril et trois séances en mai. Les rencontres ont eu lieu à l'université de Dakar, au grand amphithéâtre

de la faculté de droit.

**T.A.** : Peux-tu camper pour nos lecteurs le contexte politique qui sous-tend l'initiative du symposium ?

**Jóób** : Tu as raison de le demander. Ces rencontres se sont déroulées dans un contexte politique particulièrement intéressant. Puisque, au Sénégal, il y a en ce moment une effervescence au niveau culturel, idéologique, mais surtout politique. En effet, les forces révolutionnaires se structurent. Au niveau de l'opposition, beaucoup de choses se font, de même qu'au niveau des forces obscurantistes. C'est ainsi que colloques, rencontres et activités diverses se multiplient à l'initiative



C.A. DIOP vu par Sóoré Si

de beaucoup de groupements. Aussi faut-il faire un discernement et déceler les initiatives saines en vue de les soutenir. Voilà pour le contexte général du symposium, qui est de toute façon une initiative heureuse qu'il convient de saluer et de différencier des entreprises opportunistes et obscurantistes qui ont présentement cours au Sénégal.

**T.A.** : Mais à propos des motivations réelles du symposium ?

**Jóób** : Disons d'abord qu'il y a une conjonction de plusieurs facteurs. Ce qui est sûr, c'est que C.A. Diop a été pendant très longtemps ostracisé, aussi bien dans son propre pays, qu'à l'étranger. Mais surtout dans les citadelles impérialistes et dans son propre pays, son oeuvre n'a pas été réellement vulgarisée, ou bien disons qu'elle n'a pas eu toute la place qui lui revenait. Il faut aussi noter que l'occasion n'a jamais été donnée à Cheikh Anta d'exprimer l'entière de ses thèses. Son oeuvre de façon générale a été occultée, et a eu même parfois une dimension mythique... Aussi, les motivations réelles du symposium tiennent à ce constat, ce besoin.

**T.A.** : Quelle démarche a été proposée pour aborder l'oeuvre de C.A. Diop ?

**Jóób** : Là aussi, il faut noter que la démarche proposée soulève des problèmes réels. Puisqu'il s'agissait de discuter de l'oeuvre d'un chercheur qui devait lui-même participer au débat. C'est ainsi que les intervenants (différents chercheurs de la place) sénégalais et africains, ont eu à faire des contributions, et Cheikh Anta devait en fin de séance répondre aux différentes interpellations. Il faut donc reconnaître qu'il avait la partie belle. Car on peut regretter, au fond, l'absence d'un véritable débat. Les conditions du débat et les procédures étaient telles, que l'échange contradictoire entre lui et l'intervenant n'était matériellement pas possible. L'historien sénégalais avait en tous les cas le dernier mot. Si on ajoute à cela le fait que la majorité du public était venu écouter

Cheikh Anta plutôt que les autres, on comprend les limites imposées aux intervenants.

Un autre regret que l'on peut formuler, c'est l'absence des « Anciens », disons des pionniers. En effet, beaucoup de vétérans de la recherche, tant au Sénégal qu'en Afrique, ont brillé par leur absence, souvent pour des raisons diverses. Pour exemple, Théophile Obenga, Ki Zerbo ne sont pas venus, Houtoundji (le philosophe), de même que des chercheurs de grande renommée qui sont de la génération de Cheikh Anta Diop n'ont pas participé.

**T.A.** : Tels que ?

**Jóób** : Abdoulaye Bara Diop, Boubacar Ly, Boubacar Bary, etc. Donc réellement des chercheurs assez chevronnés. D'autres sont par contre venus, comme Amadou Aly Dieng, Djibril Tamsir Niane, Sékéné Mody Cissokho. De façon générale, ce sont les jeunes « loups » qui ont eu à prendre le taureau par les cornes et à « affronter » C.A. Diop. On peut saluer l'effort des A. A. Dieng, Eanciné Kaba (professeur d'histoire aux Etats-Unis). D'une manière générale, l'hégémonie sénégalaise était nette et on doit regretter la dimension réellement pan-africaine qui aurait dû être celle de ce symposium.

Du reste, c'était cela le projet à son début : regrouper des Africains autour de l'oeuvre d'un des leurs : C.A. Diop, puisqu'il n'existe pas de critique approfondie de son oeuvre — et qu'il y a beaucoup de subjectivisme de la part de l'Ecole européenne. La volonté était que des Africains discutent et expriment leurs points de vue sur l'oeuvre de C.A. Diop. Le symposium y a malgré tout contribué. Un pas vers le dépassement des vues simplistes et paternalistes de certains Européens sur l'historien sénégalais a été franchi : points de vue souvent méprisants car certains disent qu'il a soulevé « beaucoup d'air », qu'il a « beaucoup parlé souvent à des fins idéologiques », etc.

Sur l'absence des « Anciens », cela peut relever de la tradition africaine qui fait que jeunes et vieux collègues ne croisent pas le fer. De même — et c'est le troisième regret — une certaine

tradition faite de complaisance a fait participer des gens qui n'avaient aucunement leur place là-bas. Ainsi a-t-on entendu des interventions quelque peu farfelues. Il faut souligner que même si on est entre Africains, il faut refuser la complaisance qui consiste à faire « plaisir » à des gens, et les faire intervenir dans des débats qu'ils ne maîtrisent point.

**T.A. : Peux-tu être plus précis ?**

**Jóób :** Ce n'est peut-être pas la peine. Disons simplement que c'est à éviter. Un autre regret, est aussi l'absence des linguistes dont la présence aurait permis une discussion sur la contribution de C.A. Diop en matière de linguistique, surtout les rapprochements entre l'égyptien pharaonique et les langues négro-africaines, et l'analyse diachronique des langues africaines. Ce sont là des problèmes importants. Certes, on en a parlé un moment, et c'est C.A. Diop lui-même qui en a parlé. Mais il n'y a pas eu de séance sur ce thème. Mis à part ces regrets, il faut saluer à nouveau cette initiative intéressante...

**T.A. : Peux-tu en venir maintenant au contenu des débats et à l'organisation des interventions ?**

**Jóób :** Sept grands axes avaient été retenus :

- 1 — sur la préhistoire ;
- 2 — sur l'histoire ancienne ;
- 3 — sur la méthodologie historique ;
- 4 — sur la sociologie et l'ethnologie ;
- 5 — sur la philosophie ;
- 6 — sur l'apport de C.A. Diop à l'histoire des sciences et des techniques (surtout son analyse de la contribution du monde négro-africain), et enfin,
- 7 — sur l'histoire des religions.

Les débats tournaient donc autour de ces grands axes.

A propos maintenant des controverses, le débat, bien sûr, s'est vite focalisé sur le fameux thème du « diffusionnisme culturel », à savoir l'apport de l'Égypte pharaonique aux autres sociétés africaines ou vice-versa ; en fait, c'est comment les sociétés africaines peuvent éclairer l'histoire de l'Égypte, les rapports entre les civilisations africaines et les civilisations

étrangères (la question des échanges) ; c'est globalement ce que j'appelle la question du « diffusionnisme culturel ».

Un débat non moins fameux porte aussi sur la question des révolutions, les causes de leurs succès et de leurs échecs.

D'une manière générale, on a reproché à C.A. Diop un défaut d'articulation entre les facteurs internes et les facteurs externes dans l'étude du développement des civilisations. Les gens sont restés un peu sur leur faim à propos de ces thèmes.

**T.A. : Et le fameux thème : C.A. Diop face à la science et à la métaphysique ?**

**Jóób :** Justement, c'est là un grand thème de débat et de focalisation. On a posé la question à A.C. Diop de savoir s'il croyait ou non en Dieu. Là, il faut regretter que son point de vue n'ait pas été tranché sur la question. Des interpellations ont eu lieu aussi bien de la part de croyants que de non-croyants.

**T.A. : Et quelle fut de façon précise sa réponse ?**

**Jóób :** Sa réponse a plutôt été évasive. Et pourtant les questions étaient précises. Par exemple, peut-on croire aux vérités scientifiques concernant l'évolution de l'Humanité et en même temps croire aux textes sacrés ?, etc.

Disons-le franchement, il y avait parfois de la « provocation » dans certaines questions. Néanmoins on peut regretter que C.A. Diop ait hésité à formuler clairement son point de vue sur cette question : « Pour la science et pour la rigueur scientifique ou pour la métaphysique ? ».

Je crois que cela montre un peu un aspect assez important de l'œuvre de l'égyptologue sénégalais, dans la mesure où certains lui ont reproché d'être encore prisonnier du matérialisme et surtout du marxisme. L'auteur n'a pas cependant hésité tout au long du symposium à rendre hommage à Marx et à Engels pour leurs contributions à l'évolution de l'humanité.

D'aucuns comme Pathé Diagne, lui ont reproché d'être encore prisonnier du vocabulaire marxiste et

même des schémas de pensée marxistes. C.A. Diop en a profité pour réaffirmer sa sympathie pour le marxisme. Il a cité Lénine, Marx, etc. Il a fait part de ce qu'il retenait de positif dans leurs contributions à l'évolution de l'humanité.

Par contre, des intervenants marxistes lui ont reproché de n'être pas allé jusqu'au bout dans l'appropriation du matérialisme dialectique et du matérialisme historique.

**T.A. : C.A. Diop a dû passer des moments difficiles, puisqu'il était pris entre deux feux ; ce qui confirme que toute personnalité scientifique est en réalité un ENJEU de la lutte de classes...**

**Jóób :** Oui. Cela montre en effet que C.A. Diop est une personnalité que se disputent idéalistes et matérialistes. Je pense que c'est là aussi un mérite de l'historien et du patriote africain impliqué dans les problèmes de son époque. Cependant, le fait que la droite africaine puisse aussi s'approprier son œuvre en montre les insuffisances.

**T.A. : Est-ce là, finalement, les seuls points de controverse ?**

**Jóób :** Non ! Mais il serait long de les parcourir tous. Disons simplement que ce fut là un début. Et comme l'a souligné un intervenant, c'était difficile, voire impossible, d'épuiser en deux semaines l'œuvre d'un grand auteur. Il y a aussi qu'initialement, on escomptait que la discussion finale puisse tourner autour du dernier livre de C.A. Diop, « Civilisation ou barbarie », mais, en fin de compte, c'est son œuvre de façon globale qui a été abordée. Ce décalage par rapport aux prévisions pose aussi des questions quant à la qualité de l'organisation de ces rencontres.

Par ailleurs, on a eu l'impression que certains intervenants n'avaient pas lu l'œuvre de C.A. Diop dans son ensemble, ou même de façon plus simple,

ne l'avaient pas consultée sur les thèmes qui devaient les intéresser.

Cela fait qu'on peut ressortir du symposium avec l'impression que les travaux de l'historien sénégalais restent

encore à assimiler et à maîtriser correctement. Certes, il y a eu des interventions remarquables sur certaines parties de la pensée de l'auteur, mais une vue globale qui permette d'en saisir l'évolution a manqué...

**T.A. : Tu peux illustrer tes propos ?**

**Jóób :** Lors de la séance sur la philosophie, on a beaucoup discuté de « Civilisation ou barbarie », alors que C.A. Diop a des développements très intéressants sur la philosophie dans « Antériorité des civilisations nègres ». Mais disons que tout cela prouve que ce symposium doit être compris comme un début, car loin d'épuiser l'œuvre du chercheur sénégalais, on n'a fait qu'esquisser de grands axes. Ce qui n'est pas négligeable, l'essentiel ayant été d'avoir lancé le débat.

**T.A. : Pour conclure, quelle boucle proposes-tu ?**

**Jóób :** D'abord, il faut souhaiter, au regard de l'intérêt et de la participation massive du public universitaire, que l'initiative du symposium soit renouvelée en direction des masses populaires des autres régions du Sénégal et de l'Afrique, surtout en langues nationales, seul moyen de vulgarisation effective des œuvres scientifiques.

Ensuite, certaines prises de position de C.A. Diop que je tais pour l'instant, portant sur la révolution africaine, sur les femmes (vu qu'elles devront figurer dans la publication des actes du symposium), sont fort intéressantes en dépit ou même à cause de leur ambiguïté, et méritent d'être portées rapidement à la connaissance de l'opinion.

Enfin, on doit souhaiter que l'approfondissement des questions soulevées par l'œuvre de C.A. Diop avant, pendant et après le symposium, soit envisagé par le biais d'articles, de rencontres, etc. C'est là une voie pour contribuer à l'écriture de l'Histoire africaine, de l'évolution des sociétés africaines et ainsi de se prononcer sur leur devenir. Car discuter de l'œuvre de C.A. Diop, de ses travaux, c'est aussi discuter du présent et de l'avenir de l'Afrique.

**Propos recueillis par  
Tidiane GADIO**